

## Sept raisons pour t'écrire un poème

Roseline Lambert

Numéro 157, printemps 2018

Tous les serpents connaissent le goût des fruits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88040ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lambert, R. (2018). Sept raisons pour t'écrire un poème. *Moebius*, (157), 49–56.

# SEPT RAISONS POUR T'ÉCRIRE UN POÈME

Roseline Lambert

1.

« *poem* is not a straight line, but a series of arcs<sup>1</sup> »

la tension de ma main répercute ton clignement  
sur la courbe de ma page  
tu suis du doigt la ligne où j'inverse :

---

1. « Le poème n'est pas une ligne droite, mais une série d'arcs » (NDLR : Les traductions en bas de page sont de l'auteure.)  
Dell HYMES, *Now I Know Only So Far: Essays in Ethnopoetics*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2003.

2.

«flèches  
rouges  
en haut  
des portes  
j'ai suivi  
c'était écrit :  
yes we are open  
bout à bout<sup>2</sup>»  
les flèches  
toutes

oui je l'entends ce son  
le murmure augmente quand tu lis  
il débride ma tête  
à la racine :

---

2. Michel X. CÔTÉ, « Les flèches rouges », sur l'album *Les derniers humains* de Richard Desjardins, 1988.

3.

« *Talk is never bare words.*

*Talk is silence.*

*Talk might seem to be*

*blown away*

*by the wind of the lips,  
but it never is<sup>3</sup>. »*

ici

j'attaque la note elle blanchit  
devient long feulement  
elle dit :  
les filaments de l'arc naissent  
dans l'ébrouement du cheval

sur le doigt la résine  
je tiens la corde je l'assois  
dans le pli du bois notre résistance

---

3. « Les paroles ne sont pas mots nus. Parler est silence. Les paroles peuvent sembler partir au vent des lèvres, mais il n'en est jamais rien. » Greg DENING, *Address to the Pacific History Association*, Canberra, 28 juin 2000.



là

exactement à cet endroit de ton texte j'ai succombé dans  
la longueur du *portamento* des feuilles qui tombaient

une  
à  
une

dans mon pelage je recueillais ta  
brassée et je faisais une place :  
ton bruissement au centre de mon  
ronronnement

5.

*« Cela n'a pas de sens de s'attendre qu'un paysage vous dicte des poèmes, parce qu'un poème est fait d'idées, de paroles et de syllabes, alors qu'un paysage est fait de feuilles, de couleurs et de lumières<sup>5</sup> »*

et toute la lumière qui change quand tu bouges  
un passant dans les filages du résonateur  
sur un papier je fixe les formes de ta portée

---

5. Italo CALVINO, «L'envers du sublime», *Collection de sable*, Paris, Gallimard, 2013.

6.

« *poem works by changing reality: when Housman thought of a great line while shaving, it made “his skin bristle, his spine shiver, and the pit of his stomach receive something like a spear<sup>6</sup>”* »

demi-soupir je me courbe  
dans quel champ sur quel tracé apparaître  
où viser dans le cercle embué du miroir

---

6. « Le poème se façonne en changeant la réalité: quand Housman pense à une ligne remarquable en se rasant, cela l'atteint: “sa peau se hérissé, son épine dorsale frissonne et il se fait transpercer par quelque chose comme une épée dans ses tripes” »

Paul FRIEDRICH, *Poetry and Anthropology*, Chicago, Benjamin and Martha Waite Press, 1978.



7.

« *telling stories properly  
also involved  
being  
caught up  
in  
them<sup>7</sup>* »

nos mains tremblent dans les plis  
lire cette rumeur  
le final  
qui nous attrapera galopant  
à travers la couverture

---

7. « Raconter des histoires de manière exacte implique également de s'y retrouver captif »  
En écho : Edward SCHILLEBEECKX cité par John S. BOWDEN (1983), à son tour cité par Dell HYMES, *op. cit.*